

AOÛT 2025

morija

HUMANITAIRE & DÉVELOPPEMENT



ÉDUCATION



Rentrée des classes au Sahel :
offrir un avenir aux enfants

Association Morija Suisse

Route Industrielle 45 - Case postale 73
1897 Le Bouveret
Tél. +41(0)24 472 80 70 - info@morija.org

Banque Postfinance - Mingerstrasse 20 - 3030
Berne - IBAN : CH43 0900 0000 1901 0365 8

Association Morija France

BP 80027 - 74501 PPDC Évian-les-Bains
morija.france@morija.org
Compte Crédit Agricole :
IBAN : FR76 1810 6000 1996 7026 0567 691

Site internet : www.morija.org

Direction Publication : Benjamin Gasse.

Rédaction et photos : Morija, Jérôme Prekel
(couverture).

Réflexion p2 : René Progin

Conception : Visuel Design.

Impression : Jordi AG

Médias sociaux :

facebook.com/morija.org
instagram.com/morija_ong_officiel

Journal gratuit

Abonnement de soutien : CHF 50.- / 46€



Morija bénéficie de la certification ZEWCO depuis 2005, qui distingue les œuvres de bienfaisance dignes de confiance.

Parmi les différents modes de soutiens proposés, le virement bancaire est celui qui engendre le moins de frais.

Morija s'engage à ne pas communiquer les adresses de ses donateurs, abonnés ou membres, à des tiers quels qu'ils soient.

Morija affecte en moyenne 14% des dons reçus aux frais de fonctionnement de l'organisation, afin de permettre un suivi professionnel de ses projets et d'assurer la pérennité de ses programmes. Lorsque les dons reçus couvrent les besoins de l'appel exprimé, ils sont affectés aux besoins les plus urgents.

Nos programmes bénéficient du soutien de la Direction du développement et de la coopération (DDC), Département fédéral des affaires étrangères (DFAE).



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC

ÉDITORIAL



BENJAMIN GASSE
Directeur

La rentrée arrive, avec son lot de cartables neufs, de fournitures scolaires et d'emplois du temps à apprivoiser. Pour beaucoup de familles, ce moment saisonnier reste chargé de sens, car chaque parent en perçoit l'importance pour l'avenir de ses enfants.

Ailleurs où le droit à l'éducation n'est jamais acquis d'avance, la rentrée scolaire a une portée symbolique. Dans plusieurs pays du Sahel, et notamment au Burkina Faso, des groupes armés ont fait de l'école une cible. Brûlées, fermées, menacées, **plus de 9 000 écoles sont aujourd'hui inaccessibles dans la région sahélienne**. Derrière ces chiffres, ce sont des millions d'enfants privés d'un droit fondamental. Et ceux qui sèment la peur le savent : là où la lumière entre, l'obscurantisme recule.

Dans ce contexte où l'éducation est devenue un privilège plus qu'un droit, chaque initiative visant à la rendre accessible constitue un acte de justice. À travers les projets éducatifs menés par Morija, je suis convaincu que permettre à une école d'accueillir des élèves est une victoire en soi. Ce n'est pas seulement de savoir dont il est question, mais de dignité, d'autonomie et d'espoir. Car éduquer, c'est rendre la lumière.

À travers ce numéro consacré à l'éducation, vous découvrirez que ce sujet essentiel revêt de multiples dimensions. Former un artisan, c'est poser les bases d'une formation professionnelle, d'un métier. Mais lui apprendre à devenir entrepreneur, à gérer une activité, à croire en son potentiel, **c'est ouvrir un avenir**. Offrir un jardin à une école, ce n'est pas seulement produire des légumes : c'est faire de la terre un support d'apprentissage et de transformation communautaire. Apprendre à lire à l'âge adulte, c'est retrouver l'estime de soi et être acteur de sa communauté.

À Wendbenedo, à Koumkaga ou à l'école Roi Salomon, les enfants et les adultes retrouveront aussi bientôt le chemin des bancs de l'école dans de bonnes conditions : une école avec des salles de classes, une cantine, des latrines, un accès à l'eau propre, un jardin n'est pas un luxe mais un minimum qui garantit un apprentissage de qualité. Par ailleurs, l'engagement des communautés autour de l'école est un puissant encouragement à notre solidarité : parents, enseignants, responsables locaux, tous jouent leur rôle pour faire vivre l'école, la protéger, la rendre accueillante et durable.

Merci de continuer à marcher à leurs côtés pour que, partout, l'éducation soit protégée, soutenue, et demeure un levier essentiel de justice et de paix.

RÉFLEXION

Dans nos sociétés occidentales, les métiers manuels sont souvent relégués au second plan. On valorise les diplômes, les fonctions administratives, les carrières dites « intellectuelles ». Cette vision a aussi marqué les systèmes éducatifs africains, historiquement influencés par le modèle français. Pourtant, ce sont les artisans, les maçons, les électriciens et les couturiers qui bâtissent concrètement les communautés. Sans eux, pas d'habitats dignes, pas d'eau courante, pas d'infrastructures. Leur rôle est essentiel. Et il mérite d'être reconnu, honoré, transmis.

Dès les premières pages de la Bible, Dieu se révèle comme Créateur, façonnant l'homme du sol, puis confiant à l'humanité le soin de cultiver, de façonner, de bâtir. Quand il donne les plans

du sanctuaire à Moïse, Dieu choisit Betsaleel, un artisan habile, pour réaliser l'ouvrage sacré (Exode 31.1-5). Plus tard, Jésus grandira dans l'atelier d'un charpentier — et ce n'est pas un hasard.

Le travail manuel n'est pas un plan B. Il est une vocation pleine et entière. Une manière de servir Dieu, les autres, et de participer à la transformation du monde. En soutenant la formation professionnelle au Burkina Faso (voir en page 3) ou au Rwanda (page 7), nous ne faisons pas que donner un métier à un jeune. Nous affirmons sa dignité, et nous semons dans sa vie une confiance nouvelle : Dieu peut se glorifier à travers mes mains.

Former des bâtisseurs... et des entrepreneurs

Pour réussir dans l'artisanat, il faut plus que des mains habiles : il faut une vision, des outils de gestion et un esprit d'entrepreneur. C'est dans cet esprit que Morija a organisé, en juin 2025, une formation à la gestion de micro-entreprise pour les jeunes en formation professionnelle à Ouagadougou. Objectif : leur donner les outils pour transformer leur savoir-faire en activité pérenne.

À Ouagadougou, Morija, en partenariat avec l'Association ASAREN, accompagne des jeunes en formation professionnelle. Pendant trois ans, ils apprennent les bases de la menuiserie ou de la soudure métallique, métiers très demandés mais souvent exercés dans l'informel. Beaucoup de ces jeunes ont quitté l'école sans diplôme et n'ont jamais appris à lire ni à écrire. Ils étaient promis à de petits boulots précaires, mal payés et sans perspective.

Apprendre un métier est important mais ne suffit pas toujours pour en vivre ou développer une activité économique. Au Burkina Faso, comme dans beaucoup de pays à population jeune, le chômage reste élevé, même chez les diplômés. Et trop souvent, malgré une bonne formation, les jeunes artisans finis-

sent par revendre leurs outils et abandonner leur activité, faute de stabilité ou de vision à long terme.

C'est pourquoi Morija a initié une formation sur la gestion de micro-entreprise, organisée du 3 au 5 juin 2025 dans le centre de formation. Objectif : donner aux jeunes les bases pour créer, structurer et faire durer leur propre activité.

La première journée a posé les fondements : idée d'entreprise, étude de marché, statuts juridiques, élaboration d'un business plan, recherche de financement. Les jours suivants ont permis d'approfondir la méthodologie de création, d'identifier les risques et de travailler par groupe sur un projet concret.

Chaque groupe s'est transformé en mini-entreprise, avec un nom,

une stratégie, un budget de départ, des produits à vendre. À travers cet exercice, les jeunes ont découvert l'importance de la vision, de la planification et du sens des responsabilités.

À l'issue de la session, les participants ont demandé que cette formation soit prolongée, répétée, et complétée par d'autres modules (leadership, marketing, recherche de financement). Car au-delà de l'outillage, c'est aussi l'état d'esprit entrepreneurial qui fait la différence.

Une formation en atelier peut former un bon technicien. Mais avec les bons outils de gestion, elle peut former un artisan... chef d'entreprise. ■



Artisans et commerces, Ouagadougou, Burkina Faso



C'est quoi une École Arc-en-Ciel ?

À l'école Roi Salomon, dans une commune rurale du sud du Tchad, beaucoup de choses ont changé. Depuis que l'établissement est devenu une École Arc-en-Ciel avec l'appui de Morija, le quotidien des élèves, des enseignants et des familles s'est transformé.



Le programme Écoles Arc-en-Ciel, porté par Morija au Tchad et au Burkina Faso, vise à améliorer durablement les conditions de scolarisation. Il repose sur une approche intégrée, qui combine les divers domaines d'action de Morija, de l'éducation à l'accès à l'eau-hygiène-assainissement.

Au sein de l'école Roi Salomon, ces dimensions prennent forme de manière très concrète. Un jardin scolaire a été mis en place. Il fournit des produits frais à la cantine, tout en servant de support pédagogique pour les élèves. Bartayanan Naingar, directeur de l'école, témoigne : « Grâce à Morija, notre école est devenue un modèle. Les parents sont plus engagés, les enseignants plus motivés, et les élèves progressent. »

Du côté des familles, le changement se ressent aussi. Jeannette, grand-mère de trois élèves, remarque : « Avec la cantine, les enfants n'ont pas besoin d'être encouragés ou forcés pour aller à l'école. Très tôt le matin, ils se préparent et prennent la route. Cela

soulage aussi les parents dans les tâches quotidiennes. »

La dynamique est collective. Célestin, secrétaire de l'Association des Parents d'Élèves, souligne : « Les élèves assistent désormais leurs parents avec leur petit jardin familial. Le produit du jardin scolaire soutient la caisse de l'Association des Parents d'Élèves, et le château d'eau a permis de réduire les dépenses liées à l'eau. »



L'impact se mesure concrètement aussi dans la vie quotidienne à l'école. Lucienne, élève de 11 ans en classe de CM1, raconte : « Avant, beaucoup d'élèves faisaient leurs besoins dehors ou en brousse. Maintenant, grâce à Morija, il y a deux latrines avec des compartiments séparés. C'est propre, et les garçons ne viennent plus nous déranger. » Pour rappel, ces latrines ainsi que la construction et l'approvisionnement de la cantine ont été assurés par une action « Chococats Solidaires » menée par des

écoles de Collombey-Muraz (Valais) en 2024.

Roi Salomon n'est qu'une des quatre écoles actuellement labellisées 'Arc-en-Ciel' par Morija, mais elle incarne la vision du programme : faire de l'école un lieu d'apprentissage protecteur, sain, motivant et intégré à son environnement. Et pour cette école comme pour tant d'autres, ce n'est qu'un début. ■



Découvrez les témoignages complets de Bartayanan Naingar, Jeannette, Célestin et Lucienne
www.morija.org/arc-en-ciel-temoignages/#temoignages

ou en scannant ce QR code !



Des légumes à l'école

À première vue, l'école primaire privée Wendbenedo, dans la zone de Sakoula, ressemble à beaucoup d'autres établissements en périphérie de Ouagadougou. Des salles de classe modestes, des élèves plus ou moins studieux, des enseignants engagés... Mais depuis peu, un projet pédagogique inhabituel a pris forme : un jardin scolaire en culture hors sol.

L'idée peut surprendre. Pourquoi apprendre à jardiner à des enfants qui grandissent en Afrique, si proches du monde agricole ? Parce que dans ce contexte périurbain, la plupart des élèves n'ont que peu accès à un terrain cultivable. Leurs familles vivent souvent dans des concessions exiguës, sans espace vert.

En collaboration avec le cabinet Agropak Burkina, spécialisé en agroécologie et agriculture urbaine, une formation de trois jours a été organisée à l'école Wendbenedo. Objectif : initier les élèves, enseignants et collaborateurs de Morija aux techniques modernes de culture hors sol, à l'agriculture écologique et à la fabrication de biofertilisants.

Au total, 70 personnes ont participé à la session, dont 60 élèves. Les matinées étaient consacrées à la théorie : les bases de l'agriculture biologique, les dangers des pesticides chimiques et les bienfaits des engrais naturels. Les après-midis, place à la pratique : fabrication de substrats à base de matières organiques, installation des pépinières dans la serre, production et application de produits naturels pour fertiliser et protéger

les cultures contre les insectes et maladies.

« Les enfants ont été particulièrement marqués par l'aspect pratique de la formation », note l'équipe sur place. « Ils ont compris que produire sainement, même sans terrain, c'est possible. » Pour cela, les pneus usagés ont été utilisés comme contenants : faciles à trouver, souvent abandonnés dans la nature, ils offrent une alternative abordable aux bacs en plastique ou en bois, dans un contexte urbain où les terres propices à l'agriculture se font rares.

Ce jardin scolaire ne vise pas seulement à produire quelques légumes. Il est aussi un outil pédagogique complet, un support d'enseignement en sciences, une initiation à l'écologie, et une ouverture vers des pratiques innovantes qui pourraient transformer leur quotidien.

À Wendbenedo, l'école devient ainsi un laboratoire vivant, où l'on cultive à la fois la terre... et l'avenir. Car apprendre à faire pousser, c'est aussi apprendre à se nourrir, à prendre soin de son environnement, et à transmettre de bonnes pratiques à toute une communauté. « Le plus grand signe de réussite serait que ces élèves rapportent également ces techniques à la maison, et qu'ils puissent créer de petits jardins autour de leurs lieux d'habitation. Comme on a pu le constater lors de la mise en place de précédents jardins. », espère Hélène Ernoul, en charge des projets Education. ■





Gabriel, formateur d'espoir pour les adultes analphabètes

À Koumkaga, dans la commune de Bessada au Tchad, un homme s'est donné une mission : rendre la vue à ceux qui, selon ses mots, "vivent comme des aveugles dans un monde écrit". Gabriel Yamadje, 60 ans, père de huit enfants, est l'un des formateurs engagés dans le projet d'alphabétisation mis en place par Morija depuis janvier 2023. Pour lui, cette mission est à la fois sociale, communautaire et profondément humaine. Témoignage.



Mon parcours scolaire a commencé à l'école primaire de Bessada. J'ai obtenu mon Certificat de l'Enseignement primaire élémentaire du Tchad, puis j'ai poursuivi deux ans d'études supplémentaires. Mais la vie a ses difficultés, et j'ai dû arrêter en classe de 5e.

Aujourd'hui, je suis formateur dans les cellules d'alphabétisation pour adultes – surtout les femmes. Mon engagement vient d'un désir profond : aider les personnes analphabètes de notre région à améliorer leurs conditions de vie et à sortir de l'ignorance. Je dis souvent que je veux au moins les amener du statut d'aveugle à celui de borgne, car même un peu de lumière peut faire une grande différence.

Nos séances se tiennent trois fois par semaine, pendant deux heures, de janvier à mai. Chaque jour, nous commençons par des salutations, des échanges sur les nouvelles des familles. Ensuite, nous révisons les leçons précédentes. Puis vien-



nent les cours du jour, accompagnés de questions pour vérifier la compréhension. Enfin, je donne des conseils pour encourager les apprenantes à vivre en bonne harmonie dans la société.

Ce travail n'est pas facile. Beaucoup de femmes veulent apprendre, mais les tâches domestiques et agricoles les retiennent souvent. Certaines ont honte de venir à l'école à leur âge, et il manque du matériel pédagogique adapté. Pour ma part, j'utilise le cahier d'un ami, qui avait suivi une formation d'alphabétisation proposée par l'Agence de Coopération Internationale Allemande. Je passe aussi dans les groupes Épargne pour le Changement pour sensibiliser les femmes à se joindre à mes cours.

Malgré ces difficultés, je vois des progrès incroyables. Une femme m'a raconté qu'elle peut maintenant calculer les bénéfices de son petit commerce. Pendant nos rencontres, nous parlons aussi de savoir-vivre en communauté : comment se comporter à l'hôpital, comment respecter les panneaux de signalisation (surtout de sens interdit !) et comment gérer des activités génératrices de revenus.

Chaque témoignage de changement me remplit de joie et me donne la force de continuer. Les apprenantes me respectent, et je suis fier de ce que nous accomplissons ensemble. Si toutes les femmes qui n'ont pas eu la chance d'étudier viennent un jour apprendre avec nous, je suis convaincu que notre société sera plus forte et plus unie ! ■

Artisans de la Solidarité : former des jeunes pour les mettre en selle !

Au sud-est du Rwanda, un projet innovant porté par l'association URUMURI ("lumière" en kinyarwanda) éclaire l'avenir de nombreux jeunes en difficulté. Grâce au soutien du fonds Artisans de la Solidarité, l'Atelier des Apprentissages offre à 24 jeunes une formation professionnelle de six mois aux métiers techniques liés à la fabrication de vélos en bambou.

Ce projet vise à doter ces jeunes, souvent déscolarisés et sans emploi, de compétences concrètes et durables, tout en stimulant l'emploi local et l'économie circulaire. Encadrés par six formateurs eux-mêmes formés et accompagnés, les apprenants acquièrent des savoir-faire techniques : traitement du bambou, assemblage, mécanique vélo, mais aussi gestion de projet, informatique et initiation aux langues française et anglaise.

Le bambou pousse naturellement dans plusieurs régions du Rwanda. Sa culture est encouragée par les

autorités comme ressource locale durable, de plus en plus utilisée dans des projets artisanaux et innovants.

Quant au vélo, très populaire au Rwanda, il est particulièrement répandu dans la région de Bugesera, le district le moins vallonné du pays des Mille Collines. Ici, il n'est pas seulement réservé aux hommes : les femmes aussi l'utilisent au quotidien pour leurs déplacements. Avec ce projet, URUMURI répond à plusieurs défis : précarité des jeunes, chômage (23 % chez les 15-24 ans), manque de formations techniques accessibles, et pénurie de vélos adaptés au marché local. À cela s'ajoute un important volet social : les jeunes bénéficient d'un repas sur place, indispensable pour suivre les cours dans de bonnes conditions, en particulier durant la saison des pluies.

L'atelier prévoit aussi l'amélioration des infrastructures et l'ap-

provisionnement en matières premières locales telles que le bambou, le chanvre et la résine, avec une attention particulière portée à la gestion durable des ressources.

Avec un soutien de CHF 5'000.- sur un budget total de CHF 51'640.-, ce projet incarne pleinement l'esprit du fonds : encourager les initiatives porteuses de dignité, d'autonomie et d'espoir. À Bugesera, grâce à URUMURI, la jeunesse prend son avenir en main... à vélo. ■

LE FONDS ARTISANS DE LA SOLIDARITÉ

Lancé par Morija, ce fonds soutient de petits projets locaux dans les domaines de la nutrition, de l'eau, de la santé, de l'éducation, du développement rural ou de l'aide humanitaire.

Avec un appui allant jusqu'à CHF 5'000.-, il encourage des initiatives innovantes, ancrées dans leur territoire, à fort impact social. Une manière concrète de faire grandir l'autonomie et la solidarité là où les besoins sont criants et les moyens limités.



AVEC CHF 45.- VOUS OFFREZ UN REPAS PAR JOUR À UN ÉCOLIER DURANT TOUTE L'ANNÉE SCOLAIRE

Chez nous, en Europe,
la cantine est considérée
comme un service;
au Burkina Faso, elle joue un
rôle social et humanitaire vital.

Beaucoup d'écoliers arrivent
à l'école le ventre vide et ne
prennent qu'un repas le soir,
une fois de retour à la maison.

Chaque repas participe à la
bonne santé nutritionnelle
de l'enfant mais garantit
également les conditions
d'un bon apprentissage.

**Notre ambition est de renforcer
notre action dans ce domaine et
d'ouvrir de nouvelles cantines.**

